

**Paul Nugent, *Boundaries, Communities, and State-Making in West Africa. The Centrality of the Margins*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, 610 p.**

Matthieu Rey

Mise en ligne : mai 2024

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2024.cr06>

Le champ des études sur les frontières ne cesse de croître pour questionner ce lieu et cet objet bien particulier de l'histoire contemporaine. Là où une frontière (*border*) s'entend comme une discontinuité politique, les études sur l'espace frontalier en proposent une lecture en termes de territoires à part entière, soumis à des dynamiques de chaque côté de cette limite internationale. Le travail de Paul Nugent s'inscrit pleinement dans ce mouvement historiographique remettant en cause notre compréhension des frontières en Afrique. Choissant deux cas d'étude (la Sénégalie et la Transvolta), s'appuyant sur un travail de près de quinze ans, dans les différentes archives nationales (Gambie, Sénégal, Togo, Ghana, etc.), mais aussi à partir de nombreux entretiens et d'observations répétées, l'auteur propose un tableau foisonnant et comparatif sur plus de deux siècles de ces espaces singuliers.

La thèse de l'auteur est triple. Les phénomènes se déroulant aux marges, informent pleinement sur le politique et sa construction. Plus encore, de nombreuses décisions et orientations résultent de la volonté du centre de se projeter, de contrôler, de s'imaginer comme État, à la frontière. En cela, le regard sur la marge permet de relire le centre, et réciproquement. Deuxièmement, les substrats politiques divers dont les pouvoirs coloniaux héritent, avec la présence notamment d'entités politiques propres à ces territoires, expliquent le devenir frontalier, qui est très divers. Est-ce le lieu d'un plein contrôle, d'un essor retardé en matière d'infrastructure, de l'émergence d'identité spécifique, sont autant de points interrogés. Enfin, trois variables se répondent entre centre et périphéries, dans la construction du politique au sein de ces espaces : flux humains ou de marchandises, fiscalité et les titulaires de cette charge, et identité assumée par les populations. Autour de ce programme très riche et d'une documentation foisonnante, Paul Nugent propose une biographie<sup>1</sup> comparative de deux espaces frontaliers des plus réussies.

Treize chapitres découpent l'ouvrage, réunis en quatre parties. Ces dernières répondent aux scansions historiques, depuis un temps précolonial, l'avènement des tutelles allemandes, britanniques et françaises, les temps de l'indépendance et les reconfigurations des années 1970 au cours desquelles les politiques des indépendances sont amendées à l'aune des plans d'ajustement structurel. Ces moments permettent de préciser le cadre politique défini depuis le centre pour comprendre les nouvelles dynamiques de frontières. Le premier chapitre souligne l'importance des périphéries en structuration, sous la forme d'entité politique, au XIXe siècle. Sans être moteur de la traite d'esclaves, les communautés se définissent en lien avec ce commerce, comme relai d'un point d'export plus lointain. Le second chapitre insiste sur cette relation entre port et intérieur autour du commerce et des échanges. Des acteurs

<sup>1</sup> Megoran Nick (2017), *Nationalism in Central Asia: A Biography of the Uzbekistan-Kyrgyzstan Boundary*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press.



variés – administrateurs, commerçants la plupart d’origine européenne – impulsent certains types de contact entre l’intérieur et le port. Déconstruisant l’image d’État colonial réduit à des « gardiens de barrière », Paul Nugent montre les jeux subtils de ces acteurs, les contraintes douanières en voie d’émergence ou le processus de rattachement de tel ou tel espace à un centre plus lointain. La nationalité n’apparaît pas comme un critère univoque : dans le cas de la Gambie, les compagnies françaises majoritaires profitent de leur position hors du domaine français pour commercer et bénéficier de meilleures conditions économiques. L’établissement du pouvoir colonial procède alors de ces dynamiques multiples : mission de cartographie, jeux de raid économique et de prise de concession, ambition politique d’une métropole.

La seconde grande partie adopte une lecture multiscalaire, alternant chapitres sur l’État en cours d’émergence et une lecture plus fine des processus aux marges. Ici Paul Nugent propose de relire la mise en place des États coloniaux à l’aune de contrats sociaux envers des populations venues de la métropole et des relais locaux, dont la légitimité repose sur le croisement de généalogies réinventées et de pressions administratives. Ce contrat social faisant place à des demandes d’aménagement, est conditionné en retour par le jeu des marges et la capacité des puissances coloniales de maîtriser les flux. Ici l’analyse microsociale proposée souligne l’importance de ce qui se passe à la frontière en sortant d’une vision réductrice voulant qu’une puissance coloniale agisse toujours de manière identique. Dans les deux cas d’étude, maîtrise de flux de marchandises et des populations joue un rôle déterminant dans l’approche spatialisée des puissances coloniales et dans leur habilité à respecter ce contrat. La pression financière née de demandes sociales urbaines et rurales, européennes et africaines, pour équiper les territoires, entraîne une attention à ces mouvements. Le plus souvent, les autorités n’agissent pas de même manière des deux côtés de la frontière, certains voulant surveiller les flux plus que les personnes, d’autres se montrant conciliants. Enfin, Paul Nugent propose un tableau nuancé de la question foncière. De ces dynamiques, résulte une fabrique des identités perpétuellement recommencée. Si l’identité Jola se trouve renforcée, l’agotime disparaît comme composante de la frontière.

La Seconde guerre mondiale et l’indépendance transforment la donne à deux niveaux. Les conflits d’Empire imposent une attention plus stricte des puissances coloniales à leurs frontières qui pousse à les contrôler plus finement. Cet héritage est assumé par les pouvoirs indépendants, alors même que les nouveaux dirigeants se réclament du panafricanisme. Dans le cas du Ghana et du Sénégal, Paul Nugent souligne le paradoxe de chefs politiques appelant à l’unité continentale tout en poursuivant une politique renforçant la discontinuité politique à leur frontière. Il en résulte un relatif appauvrissement des infrastructures. En outre la définition des orientations politiques – autarcie développementaliste ou non – se réfracte sur la capacité de l’État central de maîtriser les flux. Les différents régimes qui se succèdent tentent de proposer un contrat social durable intégrant les marges, sans toujours y parvenir. Les affaires de contrebandes éclairent alors comment le centre se projette sur les marges, et réciproquement.

Ce premier essai à l’indépendance est remis en cause au cours des années 1970-1980, lorsque les États doivent recourir aux organismes internationaux qui imposent des plans d’ajustement structurel. Une fois encore, la marge permet de comprendre ce qui se passe « par le bas » : condamnation des contrebandiers comme preuve de la trahison d’un ethos révolutionnaire au Ghana, amélioration des transports en Casamance sous la pression de Dakar, rejeu des protections frontalières en Gambie sont autant de réponses locales à des bouleversements plus larges. Paul Nugent démontre aussi comment ces jeux sur les flux bouleversent la carte urbaine, soulignant qu’il n’y a pas de contradiction entre des espaces en marge et l’émergence de centres urbains importants. Enfin, il questionne le devenir identitaire, nuancé le poids de la religion – islam ou chrétienté – comme facteur intégratif, tout en observant les tentatives plus ou moins réussies autour de festivals, de faire renaître des identités oubliées.

Livre foisonnant, cet ouvrage contribue à repenser la manière dont centre et frontières agissent, reposant le besoin de faire les biographies de ces lieux sous un éclairage nouveau. Il aide à revisiter le moment de l’installation coloniale. Il propose des pistes innovantes pour interroger l’État à l’aune de ses états. Il faudra naturellement au lecteur le temps de se familiariser avec quatre contextes nationaux. Cet ouvrage démontre en quoi de vastes opus demeurent indispensables pour avoir une approche fine de réalités complexes.

*Matthieu Rey*  
*Institut français du Proche-Orient (France)*  
*Wits History Workshop (Afrique du Sud)*

## **Bibliographie**

MEGORAN Nick (2017), *Nationalism in Central Asia : A Biography of the Uzbekistan-Kyrgyzstan*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press.